



De WATERLOO à SARAJEVO (1815-1914)

sans quitter Pommard !!!

Ce siècle n'avait que quinze ans! Comparé à la fin du précédent, pour beaucoup de français, en particulier ceux qui avaient souffert des nombreuses guerres napoléoniennes, il ne s'annonçait pas sous des auspices tellement plus favorables!

"Il faut bien avouer, écrit Henri Vincenot dans la Vie quotidienne des Paysans Bourguignons, que ce XIXème siècle n'a pas été facile pour le pauvre monde; deux empereurs, trois rois, deux républiques, deux révolutions, une "Commune", tout ça en soixante dix ans, sans parler de quatre guerres et d'une campagne coloniale. C'était la valse des cocardes et le matin il fallait bien regarder par la fenêtre pour voir la couleur du drapeau planté au balcon de la mairie".

Au début du siècle, les vigneron de Pommard eux, ne soupçonnaient pas encore la crise phylloxérique qui devait se produire beaucoup plus tard; mais leur tâche n'en était pas facile pour autant... Le seul espoir venait surtout d'un premier essor considérable des sciences et techniques qui plus tard devaient améliorer la vie en général et celle du monde agricole en particulier; machine à vapeur, mécanisation et chimie appliquées à l'agriculture, chemins de fer et développement des communications, puis électricité, hygiène et santé.etc...

Au cours de ce siècle, comme dans beaucoup de villages de France, la Commune de Pommard a été confrontée à des tâches multiples (tout était à faire!) avec des moyens financiers le plus souvent très limités : aménagement des structures et principalement des rues mais aussi de la rivière (qui débordait fréquemment), entretien des voies et chemins vicinaux, approvisionnement en eau qui n'a pas été très facile, travaux assez fréquents concernant l'Eglise(1757), construction à la fin du siècle d'un groupe scolaire et de la mairie, etc...

Le XIXème siècle a été marqué au plan national d'un souci constant de l'Instruction Publique. La Convention avait bien décrété l'enseignement obligatoire et gratuit, mais on en était resté là faute de moyens. Dès 1828, la Commune de Pommard avait fait appel à une religieuse congréganiste comme "institutrice des élèves du sexe féminin" et avait demandé un instituteur pour l'école de garçons (à noter que les instituteurs devaient être logés par la Commune et recevoir des parents de leurs élèves, une rétribution annuelle).

Revenons à plus de détails par ordre chronologique.

1814 : L'empereur Napoléon I paie le prix de ses rêves égémoniques et abdique à Fontainebleau le 6 avril. Dès la fin de janvier, Pommard subit une première réquisition de 131 hectolitres de vin destinée "à l'abreuvement" des troupes dites alliées du Prince de Hessen-Kombourg. Du 2 février au 10 juillet, 5.250 hommes et 200 officiers séjournèrent alternativement au village avec 2.221 chevaux qui y seront nourris.

1815 : "Waterloo, Waterloo, morne plaine!"

C'était la chute irrévocable et définitive du Premier Empire, après le retour triomphal de l'île d'Elbe (en passant par l'actuelle RN 6.) et l'euphorie des Cents-Jours. Le 22 juin, Napoléon abdique en faveur de son fils. Aussitôt, dès le 27 juin, Pommard revoit les visiteurs de l'année précédente mais en moins grand nombre; seulement 1.500 hommes et 80 officiers présents quelques jours par groupes de 300 logés chez l'habitant (2 à 4 par maison) les officiers aux châteaux. Tout ce beau monde est logé, nourri, abreuvé par chacun des villageois, et 41 chevaux et mulets seront réquisitionnés, de même que toutes les réserves de nourriture et de vin.(15 pièces). Ces "visiteurs" disparaîtront fin septembre 1815. Le Pays est exsangue. A Pommard, comme dans la plupart des communes de France, la fin des guerres napoléoniennes est accueillie avec soulagement. (Surtout par les jeunes qui échapperont à la conscription.)